

affirme que très peu de femmes, même celles de gauche, se demandent comment structurer la société afin de permettre à toutes les femmes de se réaliser. Sous le gouvernement de l'Unité Populaire, on ne disait pas les "bonnes", mais les "travailleuses de la maison". N'empêche que ce sont elles qui faisaient la queue pour acheter la nourriture des maîtres! Celles avec qui je me suis entretenue n'ont aucune nostalgie de cette époque aucune sympathie face aux revendications des femmes de la bourgeoisie.

Les serviteurs vivent mieux que les habitants des bidonvilles ou des quartiers pauvres. Les servantes ont, en général, une chambre dans un quartier résidentiel, une bonne nourriture, l'eau courante. Quand elles se marient, elles trouvent souvent moins de confort dans leur nouvelle demeure. Aujourd'hui, une servante nourrie, logée, gagne \$200 par mois.

Michèle Mattelart, auteur d'un article: *"The Feminine Version of the Coup d'Etat"* (dans *Sex and Class in Latin America*, June Nash et Helen Icken Safa, éditrices), donne les statistiques suivantes pour l'année 1968: 100 pour cent des femmes

aisées travaillant à l'extérieur du foyer avaient une bonne et 30 pour cent en avaient deux ou plus. Toujours dans la classe bourgeoise: 85 pour cent des femmes mariées ne travaillant pas à l'extérieur avaient au moins une bonne. Dans la petite bourgeoisie, 88 pour cent des femmes travaillant hors du foyer avaient une bonne et seulement 40 pour cent des femmes demeurant à la maison en avaient une.

Je connais une famille dont le mari est chômeur depuis le Coup d'Etat; la femme, avocate, a un salaire extrêmement bas. Ils ont deux enfants, la maison est délabrée faute d'argent pour la réparer, cependant ils ont une servante. En 1970, 40 pour cent des femmes sur le marché du travail étaient employées comme servantes, lavandières, repasseuses dans les maisons privées et moins de 45 pour cent de ces domestiques étaient enregistrées par l'employeur dans des programmes de sécurité sociale. 20 pour cent des femmes travaillaient dans des usines, 25 pour cent étaient secrétaires ou vendeuses, les autres, techniciennes ou professionnelles.

Après ces quelques témoignages et statistiques, il est légitime de se

demander si les revendications féministes de la société latino-américaine devraient être les mêmes que celles de la société nord-américaine? Les revendications des femmes dans une telle société seront-elles centrées sur les rapports hommes-femmes ou davantage sur la lutte des classes? Plusieurs facteurs doivent être pris en compte, entre autres, l'image que la femme latino-américaine a d'elle-même, très différente de celle qui prévaut chez sa consœur nord-américaine. En général, elle se sent plus valorisée même au sein d'un rôle traditionnel.

Pour terminer, je citerai un extrait de l'introduction de l'ouvrage *Sex and Class in Latin America*: "In Third World countries, therefore, class inequalities take priority over sexual inequality, since only a basic structural change aiming at a more equitable distribution of wealth and income, coupled with the recognition of the needs for sexual equality, will benefit working-class women as well as their more privileged sisters. Even in the United States, the failure of the women's movement to take into account the persistent inequalities based on class has limited its appeal to working-class women."

## LITERACY

he would beat her  
because she was woman  
and Indian, and he thought  
he had debased himself with her  
in this uncivilized place;  
loved only his books,  
Shakespeare and Plato  
and Songbirds of England;  
locked himself often in  
and read them bitterly  
she when he died  
piled them all in the front yard,  
emptied on them a can of coal oil;  
only when they were burning  
did she pull one out  
and cry over  
the curling pages

Leona Gom



## VIVA NICARAGUA LIBRE

Support the adult education projects in Nicaragua and ongoing solidarity work in Canada. Buy a set of six different postcards or five different notecards (with envelopes), each with a short educational narrative and showing Nicaraguans working to rebuild their country.

This project is co-sponsored by Canadian Action for Nicaragua and the International Council for Adult Education.

Sets of postcards are \$2.50 per set (10-19 sets at \$2.25, 20 or more at \$2.00); sets of notecards are \$3.50 per set (10-19 sets at \$3.25, 20 or more at \$3.00). Please enclose 30¢ postage for the first set, 15¢ for each additional set.

Make cheques payable to "Testimonios de Nicaragua" and mail, along with your name and address, to Canadian Action for Nicaragua, Box 398, Station E, Toronto, Ontario M6H 4E3.